



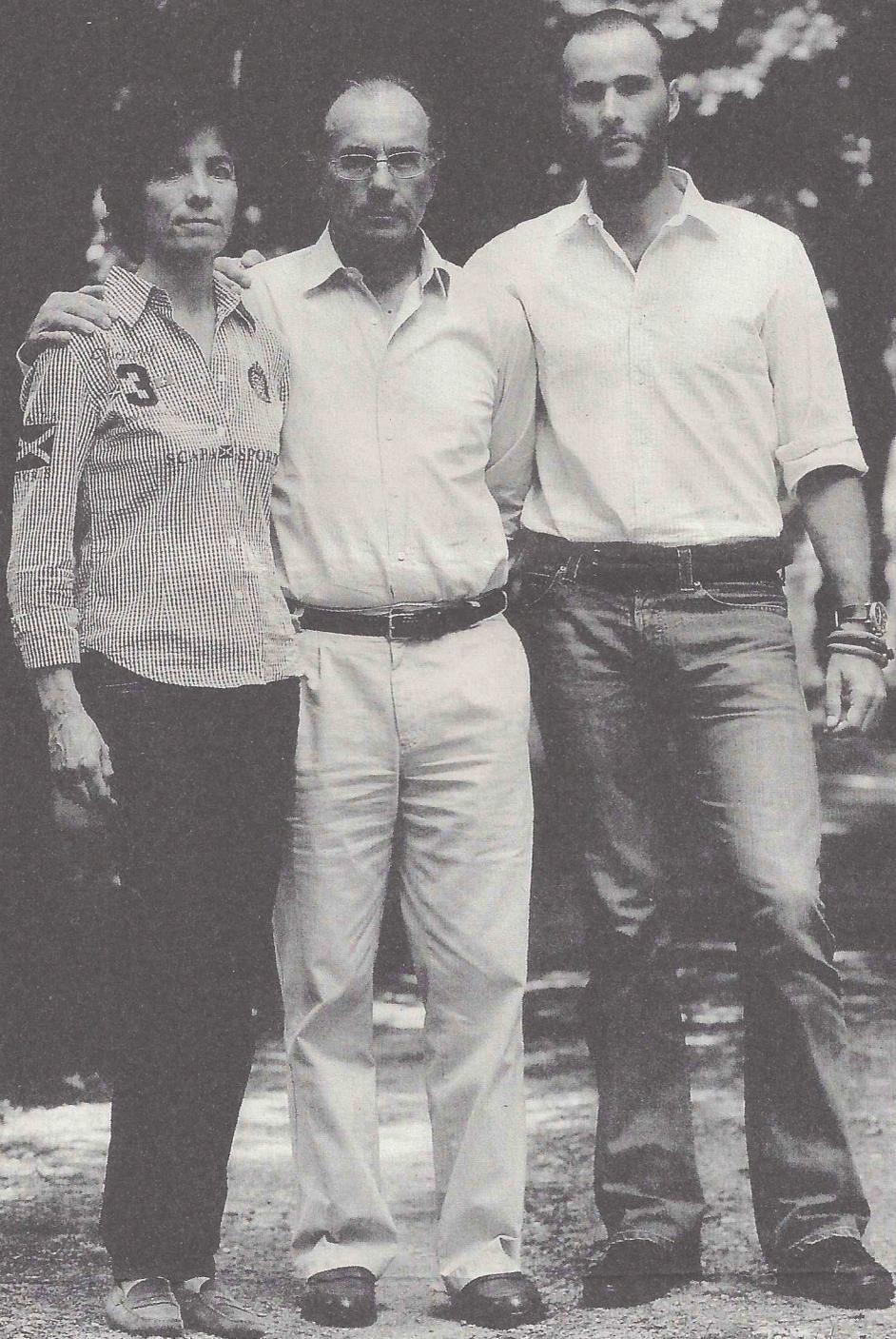
ENTRETIEN EXCLUSIF

Grossouvre : sa famille c

Le fils aîné, la fille et le petit-fils du conseiller de François Mitterrand ont décidé de sortir de leur silence. En cause : un livre à succès reprenant la version officielle d'un homme dépressif qui aurait mis fin à ses jours. Evoquant les rapports de police et d'autopsie, ils produisent des éléments troublants, qui laissent planer le doute sur les circonstances exactes de la mort de François de Grossouvre.

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICE DE MÉRITENS

A-t-on « suicidé » François de Grossouvre, ou l'ancien conseiller de François Mitterrand s'est-il effectivement donné la mort dans son bureau de l'Élysée, le 7 avril 1994 ? A cette énigme jamais vraiment résolue, *Le Dernier Mort de Mitterrand* *, livre récemment publié par la journaliste du *Monde* Raphaëlle Bacqué, répond catégoriquement par la seconde hypothèse.



Période de l'amitié glorieuse. Mitterrand et Grossouvre en promenade à Paris. Ci-contre, à Moulins : Nathalie, Patrick et le jeune François de Grossouvre.

GEORGES MERILLON/LE FIGARO MAGAZINE

nteste la thèse du suicide

Mais son ouvrage, alerte, mené tambour battant, contient à leurs yeux tellement d'erreurs factuelles, d'a priori et de contrevérités que, pour la première fois, les descendants de cette éminence grise ont décidé de rompre le silence qu'ils observaient depuis seize ans. Voici donc, en exclusivité pour *Le Figaro Magazine*, les réactions et les réfutations de Nathalie Michaud, sa fille, de Patrick de Grossouvre, son fils aîné, de François, le fils de Patrick, ainsi que de Pierre d'Alançon, son collaborateur à l'Élysée.

Le Figaro Magazine – De nombreux ouvrages d'investigation traitant de la période mitterrandienne ont évoqué la mort de votre père, au soir du 7 avril 1994. Alors que votre famille n'a jamais réagi, pourquoi décidez-vous soudain de vous exprimer ?

Patrick de Grossouvre – Parce que nous en avons assez de voir Mme Bacqué reçue par tous les médias pour y faire la publicité de son ouvrage en répandant des contrevérités que personne – hormis Jean Montaldo – n'ose contredire. Qu'elle soutienne la thèse officielle

du suicide est son droit le plus strict, mais qu'elle l'étaye en allant au-delà des déclarations des témoins, qu'elle fausse leurs propos, rend son ouvrage suspect. Le genre littéraire choisi est au reste équivoque, hésitant entre le roman à prétention psychologique et le document. Elle dit avoir « refait l'enquête ». On attendrait donc des faits, des éléments, des témoignages, une retranscription fidèle des procès-verbaux. Rien de tout cela. Mme Bacqué « raconte », et trop souvent n'importe quoi, s'ingéniant à donner de notre père une...

« OÙ EST FRANÇOIS ? J'AI FRAPPÉ À LA PORTE DU BUREAU. PERSONNE N'A RÉPONDU... »

... image qui ne correspond pas à la réalité. C'était avant tout un homme libre, qui avait son franc-parler et qui n'a jamais fait partie de la cour de Mitterrand.

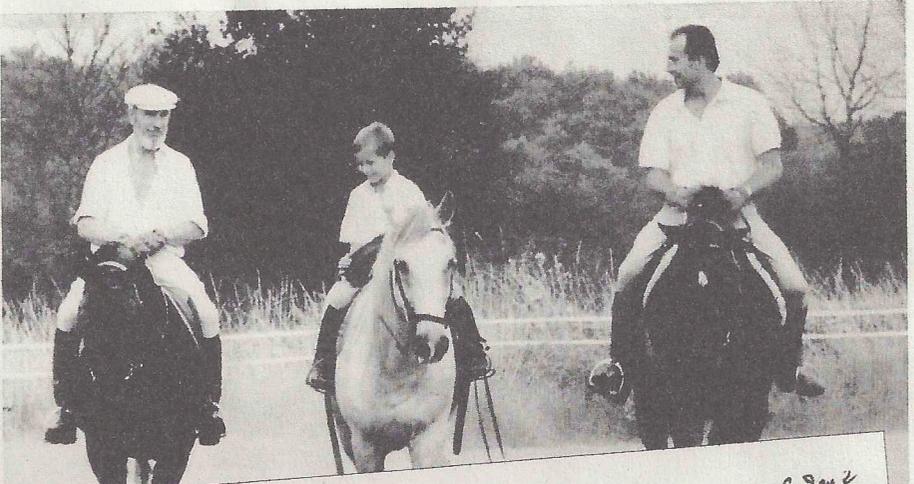
Que répondez-vous à la thèse du suicide affirmée dans le livre ?

Patrick de Grossouvre - Que les rapports de police et d'autopsie, mais aussi les lacunes tragiques en matière d'analyses médicales et scientifiques laissent une large place au doute. Commençons par les témoins, alors que notre père vient de mourir d'une balle de 357 Magnum. Mme Bacqué raconte que le garde du corps, Daniel Cerdan, « a entendu ce bruit qui claque, cauchemar des gardes du corps. En ouvrant la porte du bureau, l'officier a été pris d'une nausée... » C'est faux. Voici le témoignage de Cerdan : « Quant à moi, je suis monté à 19 h 25 pour téléphoner dans une pièce juxtaposée au bureau. J'ai téléphoné jusqu'à 19 h 50, en l'attente du départ de M. de Grossouvre. En fait j'ai agi comme d'habitude. A 19 h 50 le chauffeur est arrivé et m'a demandé : "Où est François ?". Nous nous sommes rendus à la porte entre le secrétariat et le bureau de M. de Grossouvre pour vérifier s'il était toujours là. En effet, à cette heure-là, il est d'ordinaire avec M. le président de la République. J'ai donc frappé à la porte du bureau. Personne n'a répondu. Je suis donc rentré et j'ai constaté que le corps de M. de Grossouvre semblait sans vie. »

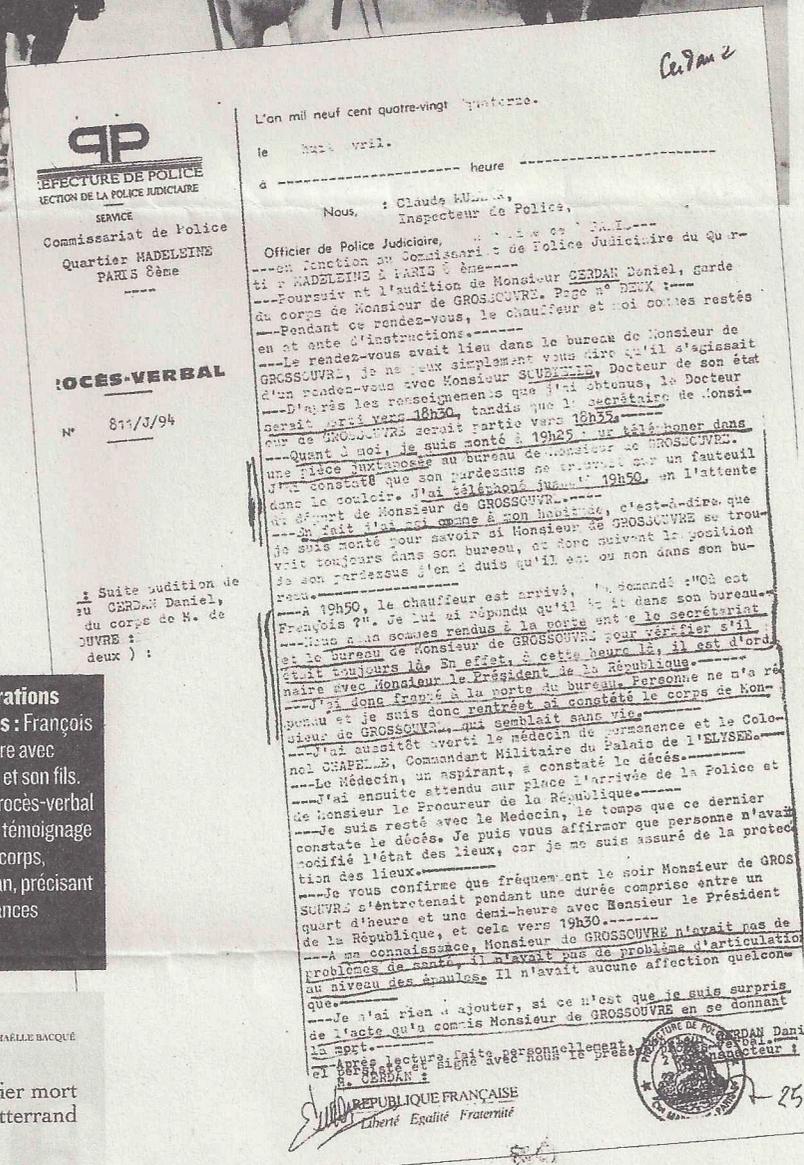
Que conclure de ces lignes ? 1) Que contrairement à ce que ressasse Mme Bacqué, notre père n'était pas marginalisé, qu'il voyait encore très souvent Mitterrand avec lequel il rentrait le soir quai Branly, où il avait son appartement de fonction juste au-dessus de celui de Mme Pinget et de Mazarine. 2) Que l'officier n'a pas pénétré dans son bureau parce qu'il entendait une détonation, mais parce qu'il s'inquiétait et venait aux ordres. Personne, en fait, n'a rien entendu. Et c'est essentiel. Il n'y avait aucune protection phonique hormis la double porte et j'ai constaté par moi-même en venant lui rendre visite qu'on pouvait facilement entendre ce qui se disait dans son bureau. Le silence de cette mort pose question. Comment a-t-elle été administrée ?

C'est là qu'intervient l'analyse balistique...

Patrick de Grossouvre - Mais justement, il n'y en a pas eu ! Ce qui est consternant, compte tenu du lieu et de la personnalité du défunt. Il n'y a pas eu non plus d'analyse toxicologique autre que l'imprégnation alcoolique. On n'a



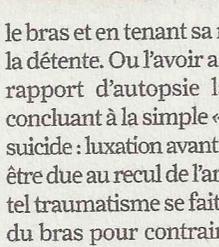
PHOTOS B. R.



Trois générations de cavaliers : François de Grossouvre avec son petit-fils et son fils. Ci-contre : procès-verbal de police. Le témoignage de garde du corps, Daniel Cerdan, précisant les circonstances du drame.



RAPHAËLLE BACQUÉ
Le dernier mort de Mitterrand



GRANET / ABBY MCHIE

donc jamais su si mon père avait été drogué. Il peut s'être suicidé, certes. On peut « l'avoir suicidé » en lui tordant le bras et en tenant sa main pour appuyer sur la détente. Ou l'avoir assassiné. C'est ici que le rapport d'autopsie laisse place au doute, concluant à la simple « compatibilité » avec un suicide : luxation avant de l'épaule gauche peut-être due au recul de l'arme... Non seulement un tel traumatisme se fait par une torsion arrière du bras pour contraindre plutôt que par un recul, mais je vois difficilement comment le recul d'une arme tenue dans la main droite pourrait provoquer une luxation avant de l'épaule gauche. Je ne saisis pas non plus comment le 357 Magnum a pu être retrouvé dans la main de mon père, si le recul était aussi terrible que cela. L'épaule droite, quant à elle, n'avait rien. Et tout cela semble n'avoir posé aucune question aux enquêteurs, aux médecins légistes non plus qu'au procureur de la République.

François de Grossouvre - Pour ce qui est du tir qui a déterminé la mort, la plaie d'entrée a été prélevée, mais pas analysée. Elle a été mise en milieu de conservation et on n'en a plus ja-

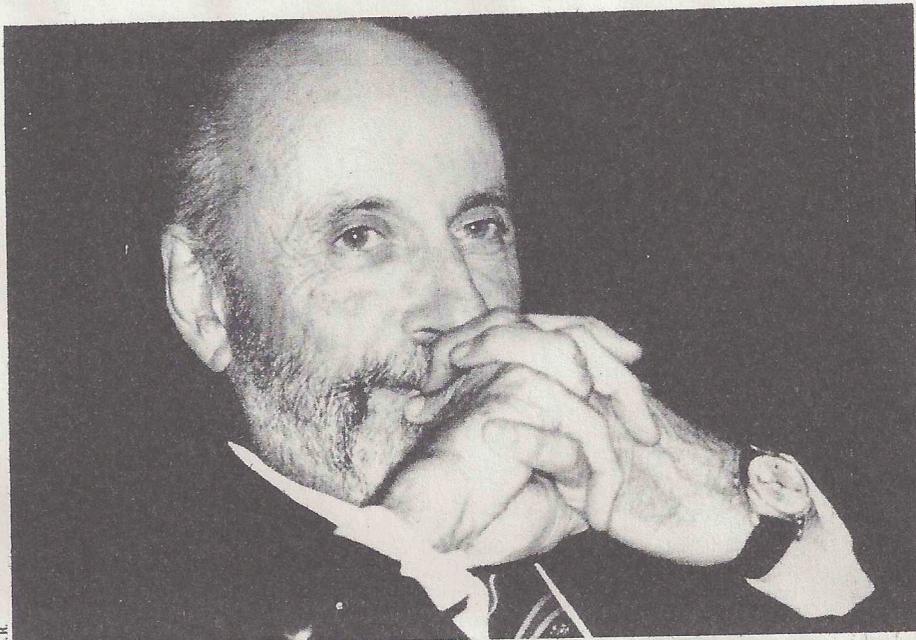
« IL A REÇU DES PETITS CERCUEILS ET DES CIBLES. L'AMBIANCE ÉTAIT À LA PEUR »

... mais entendu parler. D'ordinaire, on procède à un examen minutieux, notamment pour voir les traces d'essuyage de la balle dans la plaie, qui prouve que le projectile n'a pas traversé quelque chose avant, et constater les traces de poudre et de brûlure sur la peau. C'est le b.a.-ba des cours de médecine légale. Il n'en a pas été question dans cette affaire. Plus inquiétant encore : le rapport d'autopsie constate que les chairs ne présentent aucune trace noirâtre externe. Cela laisse conclure soit que le coup a été tiré d'assez loin, soit que l'on a interposé un objet entre l'orifice d'entrée et la bouche du canon - la balle s'étant essuyée sur un coussin, par exemple. Conclusion : l'autopsie n'apporte ni clartés ni preuves. Tout demeure discutable. Le suicide étant à mon sens l'un des droits fondamentaux de la vie, je préférerais de loin être convaincu du suicide de mon grand-père. Cela m'aiderait beaucoup. Mais la simple consultation des rapports scientifiques m'amène à penser que ces gens-là nous prennent pour des idiots. Quand on interroge Raphaëlle Bacqué sur notre contestation de la thèse officielle, elle répond que c'est parce que nous n'arrivons pas à accepter le suicide de notre père et grand-père. Cet argument est enfantin et misérable. Ce sont les faits qui font que nous nous sentons tous concernés. Et cela, à jamais.

Mais qui aurait eu intérêt à assassiner François de Grossouvre, et pourquoi ?

Nathalie Michaud - Qui ? Nous n'affirmons rien. Mais il était gênant, il savait beaucoup de choses sur beaucoup de gens et avait l'intention d'écrire ses Mémoires.

Patrick de Grossouvre - A Trevesse, sa propriété de Lusigny, je l'ai vu remplir de nombreuses feuilles de papier à la main, à l'encre bleue, sur la terrasse, l'été. Dans le peu de documents que nous avons retrouvés, il ne reste qu'un manuscrit tapé à la machine qui s'arrête à la période de la guerre. Tout le reste a disparu. Dans le bureau qu'il occupait à l'Elysée, il y avait un coffre-fort d'une hauteur d'environ un mètre cinquante, qui a disparu, vraisemblablement la nuit même de sa mort. Où étaient ses notes ? Certainement pas à l'Elysée. Il avait été parfaitement irrité quand, à la suite de l'enquête du juge Jean-Pierre sur les comptes d'Urba-Gracco, Mitterrand lui avait demandé de remettre ses archives à Michel Charasse. Il n'y avait pas déféré, bien sûr. Qu'en est-il advenu ? Au cours des dernières semaines, lorsque je lui



1981. François de Grossouvre en famille, photographié par sa fille Nathalie.

ai parlé de ses Mémoires, il avait l'air de dire qu'il ne les avait plus.

Pierre d'Alançon - Il m'avait confié qu'il attendrait la fin du second septennat pour les publier. Par respect des institutions, il se refusait à attenter à la fonction du chef de l'Etat. Mais dès la fin mai 1995, il serait libéré de son devoir de réserve.

Nathalie Michaud - Et s'il n'a jamais exprimé de menaces, il en a en revanche reçu. Des petits cercueils, ou des cibles avec ce commentaire : « *On ne tirera ni trop haut ni trop bas.* » Il se savait pisté, suivi. L'ambiance était à la peur.

François de Grossouvre - Cela a perduré après sa mort. Je me souviens d'un visiteur inattendu sur le palier de notre appartement, à Caluire. Par le judas, ma mère l'a vu ouvrir le placard de notre téléphone. Elle a entrebâillé la porte pour lui demander ce qu'il faisait. Il a argué d'une panne chez le voisin du dessous. Comme elle lui demandait sa carte professionnelle, il a répondu qu'il allait la chercher dans sa voiture. Il a laissé sa boîte à outils ouverte et a filé sans demander son reste. J'avais 14 ans à l'époque. Je me souviens des voitures en planque devant chez nous avec des individus lisant assidûment leur journal... Ce sont des choses que l'on n'oublie pas.

Comment avez-vous ressenti la présence du président de la République aux obsèques de votre père ?

Nathalie Michaud - Très mal ! C'était une cérémonie familiale où il n'était pas le bienvenu, mais il s'est imposé, car son absence aurait été interprétée par les médias comme un implicite aveu de culpabilité morale. Une seule chose, dans cette ténébreuse affaire, est certaine : la raison essentielle de la mort de notre père réside dans ses désaccords avec Mitterrand à la fin du second septennat. Nous avons donc ignoré le président de la République. Nous l'avons tenu à l'écart. Il s'est retrouvé isolé au cimetière.

Patrick de Grossouvre - Notre mère s'étant demandé si nous n'avions pas été trop drastiques avec lui, nous avons été amenés à le revoir quel-

que temps plus tard à l'Elysée. Nous voulions savoir à quoi nous en tenir. Comprendre comment il avait lui-même ressenti ce drame. Or il n'y a jamais eu de sa part le moindre instant d'émotion ni de sympathie pour rappeler la mémoire de notre père. Jamais. Pas un mot. Il a tenu des propos calculés, prétendant qu'il ne comprenait pas ; qu'il avait toujours eu de bons rapports avec notre père ; que lorsqu'il avait eu des différends avec Roger-Patrice Pelat, il avait pris parti pour lui ; qu'il était très déprimé dans les derniers temps ; qu'il ne voulait plus chasser, plus monter à cheval ; qu'il n'arrivait plus à tirer convenablement. Toutes affirmations parfaitement fausses que l'on retrouve complaisamment relayées par Mme Bacqué avec, en plus, l'accusation de maladie et de sénilité, contre laquelle son médecin, le Dr Loisy, s'est indigné. François Mitterrand a aussi évoqué son affectation au vu du comportement de notre père face au juge Jean-Pierre. Nous l'avons contré en disant que, précisément, il avait été plutôt combatif. Mitterrand a alors coupé court, parce que cela l'agaçait. Il nous a demandé de sortir, d'attendre dans une salle où l'on nous remettrait un carton contenant ses affaires. Pêle-mêle, une photo de ma mère, un agenda, quelques objets de bureau, enfermés dans un carton...

Pierre d'Alançon - Voilà ce qui restait de cet homme que l'on amoindrit aujourd'hui avec un livre de commande fait d'à-peu-près et de mensonges. Parler d'un François de Grossouvre amoureux de Mitterrand, c'est fumeux, ridicule, de mauvais goût. Dire qu'il était franc-maçon, ce qui est faux, en même temps que chevalier de l'ordre de Malte, ce qui est vrai, c'est faire preuve d'une bien piètre culture. Dire que, colonel de réserve, il a voulu monter en grade dans l'armée, c'est stupide. Quant à son passé militaire et résistant, il n'est vraiment plus à prouver !

■ PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICE DE MÉRITENS

* *Le Dernier Mort de Mitterrand*, de Raphaëlle Bacqué, coédition Grasset/Albin Michel, 240 p., 18 €.